



Nos Récits

(Titre provisoire)

Sommaire

Page 2

Résumé

Pages 3-4

Note d'intention

Pages 5-6

Note de mise en scène

Page 7

Projet de territoire

Page 8

Protocole de recueil de récits

Pages 9-10

Nos récits

Pages 11-12

Le Collectif GWEN

Pages 13-15

L'équipe

Page 16

Contacts



Résumé

“Peut-être que (...) toute mise en récit est, au moins en partie, de la fiction. (...) Parce qu’on se raconte tous des histoires, tout le temps. Et on en écoute, lit, reçoit en permanence aussi. En réalité, nous sommes pétris de mises en récit que nous ne détectons même plus”.

Je suis une fille sans histoire, Alice Zeniter

Nos récits (titre provisoire) est une invitation à participer à un “grand rituel de sauvetage du monde par l’imaginaire” avec humour et poésie.

Dans un monde fictif où la capacité d’imagination a été réduite à néant et où la zone correspondante du cerveau s’est atrophiée, la joie, la capacité d’agir, le libre arbitre, l’empathie sont affaiblis, et le monde court à sa perte.

Mais il existe des exceptions, des zones géographiques où l’imaginaire est resté intact. Ce sont vers ces poches de résistance que nous nous tournons, nous membres de l’organisation secrète G.W.E.N., trois anti-héros et héroïnes gauches ayant pour délicate mission de sauver le monde. Nous allons à la rencontre de ces personnes exceptionnelles, afin de mener à bien ensemble une vaste opération de sauvetage pour laquelle le public est notre dernier espoir.

Ce projet théâtral participatif à la lisière du rituel et du laboratoire expérimental d’imagination naîtra d’un travail de collecte de récits sur les territoires en amont, et mettra en jeu la puissance de l’imaginaire et le pouvoir des récits au service de la transformation du réel.

Calendrier prévisionnel :

Saison 26 - 27 : projets de territoire et premières résidences de création

Saison 27 - 28 : création du spectacle



Note d'intention

Nos existences sont tissées d'autant de fictions avec lesquelles nous avons grandi, qui nous accompagnent et nourrissent notre rapport au monde. Il peut s'agir aussi bien de récits familiaux, politiques, mythologiques, de croyances personnelles, de superstitions, mais aussi de fictions de pop culture, de contes de l'enfance ou de livres de chevet. Dans *Mythocratie : storytelling et imaginaires de gauche*, Yves Citton décortique le storytelling, ce pouvoir de scénarisation omniprésent dans nos vies, souvent source de manipulation lorsqu'il est mis au service du capitalisme et d'une visée marchande. Pourtant nous dit-il, c'est aussi un outil formidable d'empuissancement et de prise sur le réel que de savoir inventer, se raconter ou mettre en mots nos histoires. À l'ère de la post vérité et dans un contexte de montée du fascisme, où les thèses de l'extrême droite s'immiscent dans la sphère sociale et intime pour brouiller le réel, en alimentant un grand récit de la haine de l'autre, interroger le pouvoir de l'imaginaire et la fabrication des récits nous semble donc essentiel.

Évidemment, cela nous amène aussi à nous questionner sur notre rôle en tant qu'artistes et porteur·euse·s d'histoires. De quels récits avons-nous besoin aujourd'hui ? Comment trouver du commun dans nos histoires ? Dans une période où le réel est écrasant, où l'on a la sensation d'être spectateurices de la vie politique sans pouvoir réellement agir dessus, il nous semble important de nous mettre au service d'une quête de joie et d'empuissancement, de chercher dans l'imaginaire comment convoquer notre puissance d'action sur le réel. Dans son ouvrage *La tyrannie de la réalité*, Mona Chollet évoque la figure du *rêveur*, que la réalité sociale, politique, économique, ou encore l'organisation du travail moderne privent de sa capacité et de son temps d'imagination. Si l'on considère le rêve comme pas de côté, échappatoire, mais aussi puissance d'agir et outil politique, il nous semble primordial d'aller débusquer le rêveur et la rêveuse chez chacun·e.

Au sein du Collectif GWEN, nous travaillons depuis nos débuts sur ce qu'on appelle les nouveaux récits, qui font la part belle aux gestes collectifs, au soin et à l'empuissancement. À une manière d'être au monde et de faire société en s'affranchissant d'un modèle de conquête ou de domination des êtres. Nos spectacles tentent d'explorer d'autres trajectoires à travers l'adaptation et l'écriture de fictions originales : un conte fantastique qui bouleverse les codes du genre dans *Orlando*, un thriller qui met en jeu un renversement de la violence patriarcale dans *Des Filles Sages*, un récit utopique d'une communauté aux prises avec le Vivant dans *Lisière*.

Pour ce nouveau projet, plutôt que d'imaginer une fiction de toute pièce où l'expérience de pensée se fait à travers le déploiement de l'histoire, nous souhaitons nous aventurer vers un spectacle plus hybride et participatif, qui s'affranchit de la délimitation scène-salle et du quatrième mur. Nous nous amuserons à brouiller la frontière entre réel et fiction en explorant de multiples dispositifs scéniques et narratifs, en incluant des éléments ancrés dans le réel des territoires sur lesquels il se jouera (géographie, histoires des habitant.e.s). Dans cette recherche collective de joie et d'empuissancement, le ludisme sera notre allié. Cette forme rituel-laboratoire, travaillera sur la force du collectif dans le processus d'invention, et sur le pouvoir de transformation du réel par nos récits, fictifs ou vécus.



Note de mise en scène



Le spectacle sera structuré en séquences, comme autant d'étapes de mise en œuvre du rituel et d'expérimentation du pouvoir de l'imagination sur le réel. Chaque séquence sera une tentative de sauvetage du monde, qui nous permettra d'expérimenter divers dispositifs scéniques et narratifs, souvent participatifs.

Le rituel est un moment de réunion où l'on pose un énoncé fictif qui devient réel, où l'imagination transforme concrètement le réel par la parole performative. Nous pourrions donc concevoir une séquence qui mette en jeu le pouvoir de la parole, par exemple avec l'exploration des sortilèges à lancer collectivement.

Afin de faire appel à l'agentivité du public, nous mettrons également en place une séquence inspirée des Livres dont vous êtes le héros. Ces ouvrages sous forme de jeux littéraires placent les lecteurices dans la position de protagonistes d'une histoire dont ils et elles doivent choisir les directions narratives, en les rendant maître-esse-s de leur destin. Nous pourrions ainsi faire choisir au public les bifurcations qu'il souhaite dans un scénario que nous aurons conçu, intitulé "Comment sauver le monde", en comptant sur son imagination pour lui faire prendre le meilleur tour. Cela sera également l'occasion de traiter de la fabrique des récits, en mettant en lumière les attentes créées par le schéma actanciel traditionnel, à la manière d'Alice Zeniter dans *Je suis une fille sans histoire*. Dans ce même cadre, nous pourrions imaginer une séquence carnavalesque où un grand méchant à combattre s'incarnerait au plateau.

Nous nous pencherons également sur les outils du storytelling, en faisant la satire de sa dérive capitaliste - un coaching de super-héros inspiré d'une conférence TED-x, par exemple -, et en débusquant dans le même temps ce qui peut être puissant et joyeux dans la faculté à (se) raconter.

Dans cette même intention, nous souhaitons également réserver une séquence au partage de récits personnels mettant en jeu l'imaginaire comme puissance d'agir, en faisant dire par des spectateurices des histoires récoltées lors du travail que nous aurons mené sur le territoire en amont. Il s'agira de valoriser des récits non dominants, qu'on n'a pas l'habitude d'entendre, mais aussi de donner aux participant·e·s des outils pour prendre la parole, savoir (se) raconter et faire exister son récit pour qu'il ait autant de valeur que les grands récits dominants.

Tout cela dessine donc un spectacle structuré par un cadre et un canevas fixe, mais où l'on gardera des endroits de souplesse afin de l'adapter au public et au territoire où nous jouerons.

Les trois acteurices, porteur·euse·s du récit, seront au centre du travail de la mise en scène, qui recourra à des éléments techniques légers comme appui pour créer les conditions du récit et faire surgir les images appelées par la fiction. Il est question ici d'alléger le plus possible notre dispositif scénique pour laisser le champ libre à la narration et de faire confiance aux imaginaires des spectateurices pour déployer l'arborescence des récits. Nous envisageons de nous appuyer sur une création musicale et sonore menée par Nabila Mekkid qui contribuera à la dimension interactive et ludique du spectacle en générant bruitages, narrations sonores et morceaux musicaux. Enfin, la création vidéo menée par Thomas Harel sera un appui narratif, et permettra de porter la parole de celles et ceux qui ne l'ont pas - ou peu - au travers de la diffusion des témoignages intimes récoltés en amont grâce à notre travail de recueil de récits. Nous imaginons par exemple recueillir des paroles d'enfants, que nous pourrions confronter lors du spectacle à l'imaginaire des adultes.



Projet de territoire

Nous pensons *Nos récits (titre provisoire)* en deux volets : un premier volet de l'ordre du projet de territoire avec les publics, et un second volet qui sera la création du spectacle. Ce dernier naîtra donc d'une recherche en amont sur les territoires où il se jouera. Nous souhaitons faire de cette création un moment de rencontre avec des personnes de tous les âges et de tous les milieux autour du geste de partage d'histoires : ces histoires qui nous façonnent, parfois nous entravent, ou nous donnent de la joie, du courage, soignent et guident nos existences. Les projets avec les publics seront centrés sur le recueil de récits des habitant·e·s via un protocole de collecte, et sur un travail de mise en récit et de narration. Nous souhaitons nous interroger sur deux types de fictions :

Les fictions ordinaires de nos vies

Dans son ouvrage *Changer la vie par nos fictions ordinaires*, Nancy Murzilli définit les fictions ordinaires comme ces moments dans nos vies où, de manière plus ou moins consciente, nous avons recours à la fiction pour surmonter le réel, le supporter, le transcender ou le transformer. Cette fictionnalisation de la vie, qui peut passer par de la mythologie familiale, des croyances, des superstitions, devient une puissance d'action qui bouleverse nos vies, de manière individuelle ou collective.

Nous souhaitons mettre en lien direct les participant·e·s avec leurs fictions ordinaires, et leur donner les outils pour (se) raconter, afin de valoriser leurs histoires et de renouer avec une puissance d'agir dans la vie quotidienne.

Les oeuvres de fiction qui nous accompagnent

Ce sont les histoires et les personnages écrit·e·s par d'autres qui sont importantes pour nous, avec lesquelles nous avons grandi, qui bien qu'elles soient fictives nous aident à appréhender le réel. C'est notre musée fictionnel personnel. Ce sont des histoires que nous avons parfois en commun, qui composent un imaginaire collectif et permettent de créer du lien entre nous, du commun.

L'idée sera d'avoir recours à la fictionnalisation pour tisser un lien entre tous ces récits et s'amuser comme dans le réalisme magique à brouiller les frontières de ce qui est réel ou non. Pour suivre le fil de notre fiction cadre, chaque territoire sera considéré comme une poche de résistance dont les histoires ont le pouvoir de sauver le monde de la perte de l'imagination. Nous considérons les récits des habitant·e·s comme des artefacts, des cartes magiques, à utiliser lors des restitutions qui clôtureront les ateliers. À l'image du spectacle, celles-ci reprendront la forme du rituel de sauvetage du monde, orchestré par les participant·e·s et par les membres du Collectif GWEN. Nous imaginons une sorte de veillée où chacun·e livrera les récits sur lesquels nous aurons travaillé. Nous souhaitons également établir une topographie de chaque territoire, en créant une carte qui recensera et localisera ces histoires.

Protocole de recueil de récits

Dans les questions suivantes, on entend par fiction les œuvres fictionnelles à proprement parler (livres, films, pièces de théâtre, séries, jeux vidéo...), mais aussi les fictions ordinaires qui façonnent notre réalité (croyances, superstitions, mythologies familiales, récits historiques...).

1/ Quelle est la place de la fiction dans ta vie ?

2/ Est-ce qu'il y a une fiction / un récit qui t'accompagne, t'inspire, te porte ? Et de quelle manière ?

3/ Est-ce que tu as déjà vécu une histoire extraordinaire ?

4/ Est-ce que tu as déjà eu recours à la magie, au surnaturel dans ta vie ?

5/ Quels sont tes rituels ?

6/ Est-ce qu'il y a une fiction / un récit qui a influencé ta vie (en bien comme en mal), qu'il s'agisse de ta personnalité, de ta vision du monde, de tes choix ?

7/ Est-ce que tu peux citer un/des personnage(s) de fiction auquel tu t'es identifié-e ? Peux-tu dire pourquoi ?

8/ Est-ce que tu peux nous raconter un moment où un personnage de fiction a déclenché une émotion forte chez toi (larmes, sentiment amoureux, haine, colère, joie, peur...) ?

9/ C'est quoi une bonne histoire pour toi ?

10/ Aujourd'hui, quelles fictions tu as envie qu'on te raconte et/ou de transmettre ?

Nos récits

Mélissa

“Je me rends compte que les récits fictionnels ou réels qui m’inspirent et m’accompagnent sont des récits de lutte au service du bien commun, qui racontent une forme de courage collectif. Des histoires où la figure unique du héros s’efface au profit du groupe. C’est l’histoire de mon arrière grand père, instituteur et militant socialiste qui s’est engagé dans la résistance et dans de multiples collectifs, qui a cofondé un journal clandestin, avant de devenir député au sortir de la guerre. C’est aussi ce que raconte Buffy contre les vampires, série emblématique de la pop culture des années 2000, qui m’accompagne depuis mes 14 ans. Buffy, c’est l’histoire d’une jeune femme au destin solitaire et peu commun : celui de devoir défendre le monde contre les forces du mal à peu près toutes les semaines (jusqu’à ce qu’elle meurt et soit remplacée par une nouvelle tueuse). Et pourtant, Buffy détourne ce narratif de l’héroïne tragique et providentielle en réunissant autour d’elle le Scooby gang, une bande d’amis anti héroïnes en tout genre, pas toujours recommandables, avec ou sans super-pouvoirs. Spoiler alert, ils sauvent le monde de l’apocalypse grâce à un sortilège de partage du pouvoir de la tueuse avec les potentielles (c’est-à-dire les tueuses en devenir). Le succès de la lutte réside dans la puissance du collectif !”

“Si je dois mentionner les récits réels comme fictifs qui m’accompagnent encore actuellement, je m’aperçois qu’il s’agit d’histoires où l’injustice et l’oppression sont contrées par l’entraide, le courage et surtout par l’amour. Il y a les histoires des femmes avec lesquelles j’ai grandi, broyées par une domination masculine évidente. Celle de ma mère notamment, qui a vu sa santé décliner tout au long de sa vie en répercussion aux violences subies, mais qui a eu la force de s’accrocher et de tout donner par amour de ses enfants. Il y a les fictions qui m’ont aidé à cultiver l’espoir face à ces sombres réalités et qui ont contribué à développer mon imaginaire quand j’étais jeune. Qu’elles s’appellent Buffy Summers, Rose Dewitt-Bukater ou encore San alias Princesse Mononoké, les protagonistes de ces récits ont toujours été des femmes aux capacités hors normes entourées d’alliés précieux, joyeux mélange qui leur permettra de s’émanciper de leur condition et faire face aux forces destructrices comme à la fatalité.”

Thomas

“Enfant, j’étais un peu la petite fille bizarre à l’école, et je n’avais pas beaucoup d’amie·s. Voire j’étais franchement harcelée. Les livres ont été ma planche de salut. Insomniaque, je lisais toutes les nuits jusqu’à deux, trois heures du matin. La fenêtre de ma chambre faisait face à la fenêtre d’une très vieille dame, de l’autre côté de la rue. Nos lumières étaient les deux seules allumées jusque si tard dans la nuit. S’est développée une complicité de la vieille dame et de la petite fille. On savait qu’on partageait toutes les deux ce refuge imaginaire qu’est la nuit. En CM2, année particulièrement violente et solitaire, je construisais un rempart de livres sur ma table de classe, entre moi et les autres. Les autres imaginaires ne me rejetaient jamais, eux. C’était en lisant que j’arrivais à me lier au monde. Plus grande, ça a été la littérature : un panthéon très masculin, très XIXe et XXe siècle, qui a un tout petit peu compliqué ma construction en tant que femme (toutes ces aimées-objets, passives, qui meurent de consommation...). Heureusement, j’ai fini par croiser la route des autrices : Woolf, Duras, Leduc, et tout le fourmillement d’autrices d’aujourd’hui. Ces autres récits non-dominants m’empuissent, et me lient politiquement, de manière sororale, à mes amie·s de la vraie vie, et à toutes les allié·e·s dans cette époque trouble que nous partageons, et dans laquelle nous comptons bien résister ensemble.”

↖ Lucie



Le Collectif

GWEN

Le collectif GWEN, c'est trois metteur·euse·s en scène et actrices : Lucie Brandsma, Mélissa Irma et Thomas Harel, mais aussi autrices pour Lucie et Mélissa et vidéaste pour Thomas, issu·e·s de la même promotion de l'ESCA (École Supérieure de Comédien·ne·s par l'Alternance) d'Asnières-sur-Seine. Nous sommes implanté·e·s à Saint-Ouen, en Île-de-France. Nous défendons un théâtre de fiction, avec la volonté d'inventer et de porter de nouveaux récits qui donnent à voir des gestes collectifs, qui font la part belle à des expériences non-dominantes de soin et d'empuancement, en ouvrant les imaginaires vers d'autres mondes possibles. Dans cette perspective, nous montons exclusivement des textes d'autrices. Au plateau, nous aimons croiser les disciplines et nous appuyer sur les outils du théâtre contemporain (vidéo, musique live).

Le premier projet du collectif est *Orlando*, d'après le roman de Virginia Woolf, que nous avons adapté et créé au théâtre Les Déchargeurs à Paris en janvier 2020, et que nous tournons en lycées depuis la saison 23-24. Nous y abordons, par le biais de ce conte fantastique et drôlatique, les questions de genre et des problématiques féministes.

Des Filles Sages, second projet du collectif marque la rencontre de Lucie Brandsma et Mélissa Irma autour d'un fort désir d'écriture. L'idée leur est venue d'un thriller féministe mettant en jeu un renversement de la violence patriarcale. Le texte est lauréat de l'Aide nationale à la création de textes dramatiques d'ARTCENA (printemps 2022). La pièce, créée en janvier 2023 au Studio Théâtre de Stains a donné au collectif l'opportunité de se structurer : coproduction du Centre Culturel Wladimir d'Ormesson, de La Cave à Théâtre (Colombes) et du Théâtre de l'Usine (Éragny), aide à la création de la DRAC Île-de-France et de la Spediam. Le projet a aussi été l'occasion de créer des relations privilégiées avec certains lieux où nous avons été accueilli·e·s en résidence ou pour donner des lectures publiques du texte : le Théâtre Paris-Villette, Anis Gras, Mains d'Oeuvres, la Cave à Théâtre.

Notre troisième projet, *Lisière*, a été lauréat du réseau La Vie devant Soi qui soutient le théâtre à destination des adolescent·e·s. La pièce est le récit utopique d'une communauté aux prises avec le Vivant, qui accueille une adolescente en fugue.

Le projet a permis de tisser des partenariats avec de nouveaux lieux en Ile-de-France, et de consolider les liens déjà établis. Nous avons bénéficié d'un accueil en résidence, de coproductions et de programmations par les théâtres partenaires du réseau : Théâtre Antoine Vitez (Ivry), Théâtre Jean Vilar (Vitry), ECAM (Kremlin Bicêtre), Théâtre André Malraux (Chevilly-Larue), Centre culturel Jean Houdremont (La Courneuve), L'Entre deux (Lésigny), le Théâtre Dunois (Paris) et l'Étoile du Nord (Paris). La DRAC Île-de-France a renouvelé son soutien et nous avons également obtenu l'aide de la Région Île-de-France, du Département du Val de Marne, de l'ADAMI, et de la SPEDIDAM.

Cela nous a donné l'opportunité de consolider notre ancrage en Île-de-France, notamment grâce au travail d'action culturelle que nous menons depuis plusieurs années et que nous avons prolongé autour de *Lisière* : CREAC avec le Théâtre Dunois sur les saisons 23-24 et 24-25, CREAC et CAC avec le Centre Culturel Jean Houdremont - La Courneuve, projet d'EAC avec le théâtre de l'Étoile du Nord, interventions en classes avec les théâtres d'Ivry, de Vitry et de Lésigy. La transmission est en effet au cœur de notre pratique et des missions du collectif. Nous avons tissé des partenariats pérennes avec des structures pour lesquelles nous donnons des ateliers de pratique théâtrale, notamment La Cave à Théâtre et le Théâtre des Quartiers d'Ivry, dans le cadre du prix Adel Hakim des lycéens.



DES FILLES
SAGES



LISIÈRE



L'équipe



Lucie Brandsma

Écriture, Mise en scène & Jeu

Lucie Brandsma est diplômée de l'ESCA et titulaire d'un master de littérature française à Paris IV-Sorbonne. Elle lit au festival Jamais Lu à Théâtre Ouvert, joue sous la direction d'Hervé Van der Meulen dans *Dialogues des Carmélites*, de Yann Reuzeau dans *De l'Ambition* (Théâtre du Soleil), de Paul Desveaux dans *Platonov* (Théâtre de l'Aquarium) et de Marcus Borja dans *Théâtre* et *Les Bacchantes* (Théâtre de la Colline, TCI, CNSAD). Elle est à l'affiche des *Héroïdes* de Flavia Lorenzi (Théâtre du Soleil et Théâtre 11 Avignon 2024). Elle co-met en scène et interprète *Orlando* d'après Virginia Woolf, première création du collectif GWEN. Elle co-écrit et co-met en scène avec Mélissa Irma *Des Filles Sages*, texte lauréat de l'Aide nationale à la création de textes dramatiques d'ARTCENA, et écrit et dirige la dernière création du collectif, *Lisière*.

Thomas Harel

Écriture, Mise en scène, Jeu & Création vidéo

Thomas Harel est comédien, metteur en scène et vidéaste. Il est diplômé de l'ESCA depuis 2018 et de l'EICAR depuis 2012 où il s'est formé à la réalisation audiovisuelle. Au théâtre, il a joué entre autres pour Catherine Hiegel dans *Les Femmes Savantes* de Molière, Paul Desveaux dans *Lulu* de Frank Wedekind, Aurélie Van Den Daele dans *L'Abattage rituel de Gorge Mastromas* de Dennis Kelly et Hervé Van Der Meulen dans *Peines d'amour perdues*. Avec *Comment retenir sa respiration* de Zinnie Harris, il signe sa première mise en scène en 2019 au sein du Collectif GWEN suivie d'*Orlando* d'après Virginia Woolf qu'il co-met en scène avec Lucie Brandsma et Sébastien Dalloni. Depuis 2021, il réalise plusieurs clips vidéos pour des artistes tels que Woody Braun, Ancelot ou Vogue George et travaille en tant que vidéaste pour les projets du collectif ainsi que pour d'autres compagnies telles que la Cie A Point, la Cie Disorders ou la Cie ES3 Théâtre ainsi que pour 5ème Saison. En 2023, il joue sous la direction de Lucie Brandsma et Mélissa Irma dans *Des Filles Sages* puis dans *Lisière* écrit et mis en scène par Lucie Brandsma dont il est aussi le collaborateur artistique.





Mélissa Irma

Écriture, Mise en scène & Jeu

Mélissa IRMA est diplômée de l'ESCA. Elle est comédienne au sein de la Compagnie A Point (*Chère Maman, je n'ai toujours pas trouvé de copine, Le Réserviste, Archipel, Sodium*). *Archipel* est son premier texte en tant qu'autrice, en co-écriture avec Zacharie Lorent. Elle joue par ailleurs sous la direction d'Hervé Van der Meulen, de Nathalie Fillion pour le Festival Jamais Lu (2017) et de Paul Desveaux dans *Platonov*. Dans l'espace public, elle travaille avec Zelda Soussan et Aurélien Leforestier (cie le LUIT) sur *Marché Noir* (2018). Elle est également assistante à la mise en scène pour l'autrice et metteuse en scène Nathalie Fillion sur les spectacles *Spirit* (2018) et *Sur le cœur* (2024). Elle partage la direction artistique du Collectif GWEN avec Lucie Brandsma et Thomas Harel. Elle y officie en tant que comédienne (*Comment retenir sa respiration, Lisière*), autrice et metteuse en scène. En 2023, elle co-écrit et co-met en scène avec Lucie Brandsma son deuxième texte *Des Filles sages*.

Nabila Mekkid

Création musicale & sonore

Parallèlement à ses études au Conservatoire d'Art Dramatique de Toulouse, au Cours Simon et au Théâtre de la Madeleine à Paris, Nabila Mekkid se forme au piano, à la guitare et au chant. En 2011, elle fonde le groupe musical Nina Blue, au sein duquel elle compose, arrange et écrit des titres en français, en anglais et en arabe. En 2019, elle se forme à la MAO et travaille également en tant que musicienne, chanteuse live et comédienne avec différentes compagnies. Elle fait sa première apparition sur les scènes théâtrales dans une adaptation de *La Vie Devant Soi* par Simon Delattre où elle compose la musique du spectacle et interprète un rôle secondaire en chantant. En 2021, côté caméra, elle joue et compose la musique pour la websérie *Q* de Caroline Fournier (série indépendante lesbienne). Elle compose également la musique du moyen métrage *BETTER MEN* de Guillaume Doucet. Côté scène, elle partage une lecture musicale à la Maison de la Poésie avec l'autrice Laura Vazquez. En 2022, Nabila crée la musique de quatre spectacles en cours de création. Premier rôle dans la nouvelle création théâtrale de Nicole Génovèse, *Le Rêve et la Plainte* créé au Théâtre des Bouffes du Nord, elle interprète Marie-Antoinette, aux côtés de Maxence Tual, Sébastien Chassagne, Solal Boulouldnine et Angélique Zaini.

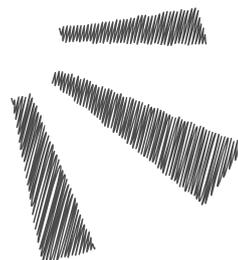




Mathilda Bouttau

Création lumière

Après une formation en design à l'ENSAAMA (Paris) et d'un BTS Audiovisuel, Mathilda Bouttau a assuré les fonctions d'assistante caméra, d'assistante stop-motion, de régisseuse générale mais aussi de régisseuse plateau. Elle obtient son diplôme de Conception lumière à l'ENSATT en présentant un spectacle-recherche sur l'obscurité et le jeune public. Actuellement technicienne lumière pour la tournée *Consolation* de Pomme, elle conçoit également les lumières et assure les régies ainsi que la création lumière de spectacles de danse et de théâtre (Cie La Cordonnerie, Cie ACS, Cie Inuées...).



Pierric Verger

Scénographie

Pierric Verger est designer produit, diplômé d'un master à L'ENSAD (École Supérieure d'Art et de Design) de Reims en 2006. Il s'installe à Londres la même année où il travaille à son compte et collabore avec plusieurs studios de design. Ces nombreux partenariats vont lui permettre de développer des projets dans le monde de la mode, du spectacle, et du design objet. En 2012, après une résidence artistique en Finlande, il revient s'installer en France où il intègre le studio de design Végétal Atmosphère. En parallèle, il développe ses propres projets au sein des ateliers partagés du réseau MAKE ICI, qu'il rejoint en 2014 en tant que responsable de développement produits. C'est au cœur de ces ateliers qu'il rencontre deux ébénistes avec qui il fonde l'entreprise d'agencement Boys in the Wood. A la fermeture de l'entreprise en 2022, il crée son propre bureau de conception, STUDIO BABA, spécialisé en développement de design produits. Le studio regroupe un large ensemble de clients divers et variés tel que SoWhen?, VRShow, Canal+, Valeo, Disney+, Maizon, Mayard, Michelin... En 2023, le studio étend son activité à la scénographie de théâtre en travaillant sur le projet HEPTA de Adrien Biry Vicente, puis en 2024 avec le projet *Lisière* de Lucie Brandsma.



Ce projet est soutenu par le **Théâtre des Quartier d'Ivry**, Centre Dramatique National du Val-de-Marne, dans le cadre d'un accueil en résidence en avril 2025.

Contacts

Mail :

collectif.gwen@gmail.com

Téléphone :

Lucie Brandsma : 06.32.60.30.68

Thomas Harel : 06.71.87.76.56

Mélissa Irma : 06.70.03.94.32

Adresse :

Maison de Quartier du Landy
37 rue du Landy
93400 Saint-Ouen

Réseaux sociaux :

Facebook : Collectif GWEN

Instagram : collectifgwen